RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

« THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE » | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Roman(s) national

Pièce [dé]montée

N° 347 – Janvier 2021

LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

REMERCIEMENTS
L'auteure remercie vivement l'équipe du Birgit Ensemble pour sa disponibilité, celle de la Cartoucherie pour son accueil bienveillant, Anne-Sophie Buchholzer, chargée des relations avec le public de La Filature, Jeanne Claverie, médiatrice à l'Atelier Canopé 67, ainsi que Marie-Lucile Milhaud et Jean-Claude Lallias, conseillers de « Pièce [dé]montée » pour leur aide précieuse, régulière et efficace dans la construction, les conseils et les relectures de ce dossier. L'auteure remercie également Christine Becker, professeure documentaliste, Gwenaëlle Hébert, professeure en option théâtre et chargée de mission à la DAAC de Strasbourg, et Christine Huckel-Ottenwelter.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.
Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication
Marie-Caroline Missir
Directrice de l'édition transmédia
Tatiana Joly
Directeur artistique
Samuel Baluret
Responsable artistique
Isabelle Guicheteau
Comité de pilotage
Bruno Dairou, directeur territorial, Canopé Île-de-France
Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles
Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture, Réseau Canopé
Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre, Réseau Canopé
Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre honoraire
et des représentants des directions territoriales de Réseau Canopé
Coordination
Marie-Line Fraudeau, Céline Fresquet, Loïc Nataf
Auteure du dossier
Audrey Siméon, professeure de lettres
Directeur de « Pièce [dé]montée »
Jean-Claude Lallias
Cheffe de projet
Jeanne Claverie
Secrétariat d'édition
Jacques Speyser
Corinne Schulbaum
Mise en pages
Agnès Goesel
Conception graphique
Gaëlle Huber
Isabelle Guicheteau

© Photographie de couverture : Auriane Lespagnol

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-05399-2
© Réseau Canopé, 2021
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Roman(s) national

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 347 – JANVIER 2021

Conception, écriture et mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble
Collaboration artistique : Margaux Eskenazi
Avec Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinard, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg. Et les voix de Cuuké Gorodja, Cuuké Goromoto, Ouene Naaoutchoué et Tein Neaoutyine.
Scénographie : James Brandily, assisté d'Auriane Lespagnol
Costumes : Camille Aït-Allouache
Lumières : Jérémie Papin, assisté de Vincent Dupuy
Son : Lucas Lelièvre
Vidéo : Pierre Nouvel
Régie vidéo : Théo Lavirotte
Régie générale et plateau : Marco Benigno
Administration, production : Blandine Drouin et Colin Pitrat, Les Indépendances
Diffusion : Florence Bourgeon
Production : Le Birgit Ensemble
Coproduction : Le Théâtre de Chatillon, le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique, le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, La Filature Scène nationale de Mulhouse.
Avec le soutien du Théâtre de la Bastille, du Carreau du Temple, du Théâtre de la Tempête et du Grand R.
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, du Fonds SACD Théâtre, de la SPEDIDAM, de l'Adami et de la Maison de la Nouvelle-Calédonie.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Le Birgit Ensemble est soutenu au fonctionnement par le Conseil départemental du Val-de-Marne, et par la Ville de Paris au titre de l'aide à la résidence artistique et culturelle.

Création le 3 février 2021 à la Filature – Scène nationale de Mulhouse.
Durée 2h10 (durée prévisionnelle), sans entracte.

Tournée : https://lesindependances.com/fr/projects/romans-national

Sommaire

5 Édito

6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

- 6 Le Birgit Ensemble, « un théâtre documenté et non pas documentaire »
- 11 « Présidents, résidents de la République »

15 Après la représentation, pistes de travail

- 15 La structure du spectacle
- 18 Les relations entre les personnages : entre intime et politique
- 20 Aux frontières de l'irréel

24 Annexes

- 24 Annexe 1 | Prologue
- 25 Annexe 2 | Traversées
- 26 Annexe 3 | Discours de Paul Chazelle

Édito

Auteure
Audrey Siméon,
professeure de lettres,
en charge de l'option
théâtre

À l'heure où la notion de démocratie est mise à mal plus que jamais, où l'on se demande quel est le pouvoir des citoyens dans les décisions politiques, le Birgit Ensemble se penche sur le fonctionnement de la V^e^ République et sur ses fissures. Quel récit restera-t-il de la V^e^ République ? Quel regard portera-t-on sur ce moment de l'Histoire ? Comment plusieurs visions d'une même période peuvent-elles coexister, se télescoper ?

Au creux d'une actualité qui perturbe les grands pans de nos sociétés contemporaines, au moment où nous sommes face à de grandes inconnues, dans un monde fragilisé, fracturé par les questions climatiques et par les mouvements migratoires entraînant des changements sociétaux de fond, *Roman(s) national* s'empare de toute cette matière au service cette fois d'un spectacle d'anticipation. Fort de la tétralogie *Europe, mon amour* qui abordait les grands moments de l'histoire européenne contemporaine (la chute du mur de Berlin en 1989, le siège de Sarajevo en 1995, le passage en 2000, et la crise financière en 2008), le Birgit Ensemble revient avec une dystopie épousant le réel et la politique, se projetant dans des élections présidentielles en 2027 qui font suite à une grande catastrophe, écho aux théories actuelles de l'effondrement. La part du rêve et du mystère y est également présente, embarquant les spectateurs dans un univers fait d'étrangeté. Un théâtre toujours au cœur de l'actualité, qui nous touche directement et nous pousse à nous positionner.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Demander aux élèves de tenir un carnet de bord. Ce sera un carnet de recherches, de créations et d'essais. Il servira en amont et après la représentation.

Le Birgit Ensemble, « un théâtre documenté et non pas documentaire »[1]

LE BIRGIT ENSEMBLE, COLLECTIF ET SINGULIER

Lire le texte de présentation de la compagnie sur la page du site « Les Indépendances ».

Faire remarquer aux élèves que ce sont deux jeunes artistes et des femmes, certes de plus en plus nombreuses ces dernières années dans le domaine de la mise en scène, mais encore en infériorité numérique par rapport aux hommes.

Elles sont nées l'année de la chute du mur de Berlin et s'emparent, à travers leurs créations, de sujets politiques qui jalonnent l'histoire de l'Europe depuis 1989, ce qui annonce un théâtre proprement contemporain dans lequel on peut directement se reconnaître, un théâtre engagé.

Se rendre sur la page web du festival d'Avignon, et demander aux élèves d'analyser la photo des deux metteuses en scène qui révèle une association forte par la proximité des deux corps et visages qui regardent dans la même direction. Demander ce qu'évoque pour eux le nom de la compagnie « Birgit Ensemble ».

Berliner Mauer
© Denis Manin

Le Birgit Ensemble : Julie Bertin et Jade Herbulot
© Pierre Grosbois

1 Entretien à Avignon, juillet 2016.

Elles expliquent dans une interview aux *Inrockuptibles*[2] que le choix du nom « Birgit » donne une connotation féminine et « Ensemble » une dimension chorale.

Regarder l'entretien avec Julie Bertin au sujet de leur tétralogie.

Visionner également les quinze premières minutes de la conférence « Théâtre et pouvoir » qui a eu lieu à Avignon le 15 juillet 2017.

Demander aux élèves quels sont les éléments saillants de leur questionnement et les points communs avec le descriptif de la compagnie. Cela peut se faire sous la forme de mots-clés jetés sur la page en vue d'une mise en commun. Les élèves sont aussi invités à livrer leurs impressions personnelles (intérêt ? curiosité ? enthousiasme ?). Que retenir des propos de Julie Bertin concernant le siège de Sarajevo ? Concernant la crise de *Dans les ruines d'Athènes* ?

Dans les ruines d'Athènes
© Pascal Victor

Qu'est-ce qui capte leur attention ? (le contexte actuel, politique, l'inspiration mythologique et le cadre du jeu télévisé)
Lors de ces entretiens et de la présentation de la compagnie, elles évoquent la mise en danger de la démocratie et des institutions. Cela pose un véritable questionnement sur le sens de notre fonctionnement politique : qu'est devenue l'Europe ? Quel avenir pour des démocraties qui semblent se désagréger ? Une critique qui ne se départit pas d'humour. Leurs spectacles créent des suspens quant à des possibles à venir, ce que l'on retrouvera dans *Roman(s) national*.

Quelle esthétique théâtrale ?
Regarder les extraits de *Memories of Sarajevo* et de *Dans les ruines d'Athènes*.

Demander aux élèves, après chaque visionnage, de noter les éléments qui caractérisent la scénographie, la mise en scène, et ensuite noter les points communs : la pluralité des voix, le théâtre du Birgit Ensemble est choral. Les acteurs sont nombreux et, comme le précise Julie Bertin dans l'entretien, ils sont de la même génération que les deux metteuses en scène.

Noter le recours à la technologie avec la présence d'écrans, de micros, de projections, de musiques contemporaines qui éveillent de fortes émotions, et un mélange des registres : humour et gravité (référence à la fête dans la cave dans *Memories of Sarajevo* et au discours du candidat endetté de *Dans les ruines d'Athènes*). Quand elles parlent de l'histoire de la compagnie et de la genèse de leurs créations précédentes, elles affirment leur volonté de « mêler la légèreté à la profondeur ».

2 Revue *Les Inrockuptibles*, n°37, publié le 26 juillet 2020, 71e édition du Festival d'Avignon.

UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE INSPIRÉE DE L'ÉCRITURE DE PLATEAU [3]

Julie Bertin explique qu'habituellement, elles procèdent à une véritable écriture de plateau proposant un « canevas » ou « séquencier » aux acteurs : « On enregistre les acteurs, on écrit à partir de leurs propositions et la distribution se fait au cours des improvisations et des répétitions, les improvisations dessinant les dialogues. Cette fois, nous avons surtout écrit à deux en nous concentrant sur l'écriture [4]. Quelques visioconférences ont eu lieu pendant le premier confinement, avec des improvisations en solo voire en duo pour enrichir la matière à partir de commandes faites aux comédiens. Pour *Roman(s) national*, la part d'écriture est plus importante. Les répétitions ont repris en septembre 2020 et le texte, réajusté après chaque session, est donc resté mouvant, vivant. » [5]

Julie Bertin et Jade Herbulot ont interrogé les comédiens avant l'écriture sur ce que pouvait être une grande catastrophe climatique.

Demander aux élèves ce que serait pour eux « La Grande Catastrophe » et quelles en seraient les conséquences pour la société. Leur demander quelle en serait la couleur, le son… (recherche de sensations).

Indiquer que le mot « catastrophe » est également un terme propre au théâtre, à la tragédie.

Incarner la catastrophe

Tous en groupe, debout dans l'espace et en occupant tout le plateau, fermer les yeux et faire émerger des sons qui seraient ceux d'une catastrophe. Puis, ouvrir les yeux et en fonction des sons qui émergent, engager le corps avec les bras, les jambes : entrer dans le mouvement qui pourrait être celui d'une catastrophe.

Les effets de la catastrophe

Marcher dans l'espace en changeant sans cesse les directions, fixer des points différents pour se diriger sans être dans le même mouvement. Le groupe marche et réagit en fonction des propos de l'animateur. Prendre le temps que chaque état s'installe à chaque phrase : « Pour commencer, tout se passe merveilleusement bien, tout est paisible. On pressent cependant que quelque chose d'anormal est en train de se produire : une catastrophe, sans doute. Tout est soudain déréglé (utiliser les mots employés par les élèves dans la recherche précédente pour définir la catastrophe). Chacun essaie d'éviter la catastrophe à sa manière. La catastrophe est derrière vous. Fin de l'exercice. »

ENTRER DANS LE TEXTE

À partir de la didascalie initiale, élaborer les relations entre les personnages et le rôle de chacun. Tout gravite autour de Paul, le candidat du parti « Horizon ».

> « **Personnages : PAUL CHAZELLE**, candidat du parti « Horizon », actuel maire de Châteauroux, ancien champion d'escrime. **AVA**, directrice de campagne, secrétaire générale du parti « Horizon ». **MADELEINE CHAZELLE**, épouse de Paul, cardiologue du sport. **BALTHAZAR**, conseiller économie, cousin de Paul. **SOLAL**, directeur de la communication, ami d'enfance de Paul. **FRÉDÉRIQUE**, dite **FRED**, plume, responsable de la coordination des discours. **JEANNE**, responsable de la sécurité. **ÉMILE**, conseiller médias et technologies numériques. **MOÏRA**, réalisatrice. »
> Extrait de la didascalie initiale de *Roman(s) national*, Julie Bertin et Jade Herbulot, 2020.

Demander de déduire le rôle que chacun tient vis-à-vis de Paul Chazelle, personnage central, sous forme de schéma. Identifier les fonctions indiquées pour chacun et montrer que sont mêlées vie privée et vie publique : quels en sont les enjeux ?

---

3 Pour en savoir plus sur ces questions, se référer aux travaux de Bruno Tackels ainsi qu'au livre de Rafaëlle Jolivet Pignon, *La Représentation rhapsodique*, *Quand la scène invente le texte*, Paris, Éditions L'Entretemps, 2015.

4 Le confinement a modifié le processus de création de la compagnie.

5 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.

Composer neuf groupes de trois à quatre élèves (un personnage par groupe) et faire l'autoportrait de chacun des personnages sous forme de petits films (trois minutes) où chacun s'adresse à la caméra, se présente et parle de sa relation à Paul Chazelle. Imaginer comment Paul, à la veille du second tour, parle de son entourage, des relations qu'il entretient avec eux. Comparer ensuite les travaux de chaque groupe, ce qui s'est dégagé de la lecture de cette didascalie.

Pour aller plus loin dans la recherche du personnage, les élèves parlent de son passé, de son quotidien en relation avec sa fonction.

Qu'est-ce qu'un roman national ?

L'expression « roman national » utilisée par Pierre Nora en 1992 dans *Les Lieux de mémoire*[6] pose d'emblée question puisqu'elle se présente sous forme d'oxymore opposant la fiction (avec le terme « roman ») et la notion d'histoire. Le « s » entre parenthèses pose aussi le problème suivant : il existe plusieurs romans nationaux, plusieurs versions qui font l'histoire d'une nation. **Demander quelles sont les conséquences de cette pluralité.**

Un « roman national » est « une réinvention de l'histoire d'un pays sous forme d'une fiction qui s'éloigne donc de la réalité ».[7]

Reprendre, imiter pour augmenter

Demander aux élèves, par groupes de trois ou quatre, de présenter un événement historique ou un personnage célèbre selon des angles différents. S'appuyer sur des peintures et des sculptures comme l'épopée napoléonienne ou la galerie des Batailles à Versailles.

Le premier groupe met en scène le personnage ou l'événement historique avec quelques répliques clés que le second groupe reprend, selon le même canevas, et augmente en insistant sur les aspects positifs de la première version. Un troisième groupe va plus loin dans la représentation en forçant davantage les traits. Il ajoute une musique pour vérifier ce qu'elle génère (une musique qui galvanise comme le générique de *Star Wars*, *La chevauchée des Walkyries* de Wagner ou *La Sarabande* d'Haendel). Les répliques sont transformées à chaque reprise en y ajoutant des modalisateurs, des hyperboles.

Si les élèves ne sont pas à l'aise avec le jeu, leur demander de reproduire le tableau d'une scène en allant vers l'exagération dans la dernière version, et en utilisant une musique qui renforce la représentation et permet le mouvement.

Comment se situe-t-on à la fin de la V^e^ République ? Les deux metteuses en scène observent ces dernières années « le craquellement du pacte républicain »[8].
www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/09/28/roman-national-recit-national-de-quoi-parle-t-on_5004994_4355770.html

Le travail sur l'image : questionner le choix des visuels du dossier artistique

Observer la peinture en couverture du dossier artistique.
Il s'agit d'une œuvre de Gérard Fromanger issue d'un album de sérigraphies intitulé *Le Rouge* (1970).

Regarder le film-tract de trois minutes réalisé par Jean-Luc Godard.
Gérard Fromanger a l'idée de ce tableau après une manifestation de Mai 68 où le rouge se répand sur le tableau comme « une foule de jeunes qui coule dans la rue »[9]. La couleur rouge domine dans son œuvre : elle convoque de nombreux symboles, surtout l'idée de révolution. Ici, on a l'impression d'une tache de sang qui s'écoule sur le drapeau et recouvre les autres symboles (*cf.* le film de Godard). Noter la dimension politique de son travail.

---

6 *Les lieux de mémoires* (collectif), sous la direction de Pierre Nora, trois tomes, Paris, Coll. quarto Gallimard, 1986, 1993 et 1997.

7 https://fr.wiktionary.org/wiki/roman_national

8 Dossier artistique de la compagnie le Birgit Ensemble au sujet de *Roman(s) National*, p. 4.

9 www.nouvelobs.com/rue89/rue89-les-plans-cul-ture-de-la-redac/20160220.RUE2256/quand-fromanger-et-godard-inventent-le-gif-avant-l-heure.html

Faire des recherches en vue d'une mise en commun sur l'origine du drapeau français et ses symboles (le blanc de la monarchie entouré du bleu et du rouge, couleurs des révolutionnaires parisiens qui se battent pour obtenir la liberté ; la cocarde bleu, blanc, rouge devenue ensuite un symbole de patriotisme)[10].

Faire fonctionner toutes les représentations des élèves (à quoi correspond le rouge ? Quelles formes voyez-vous ? À quoi correspondrait la tache rouge sur le drapeau ?)
Exercice d'écriture (en rimes suivies, embrassées ou croisées)

> « Rouge comme…
> Rouge comme…
> Une tache qui…
> Un drapeau qui….»

Réaliser un pastiche du tableau de Gérard Fromanger

Pratiquer la couleur qui coule sur un tableau représentant le drapeau tricolore comme dans le film de Godard : choisir le bleu, le blanc ou le rouge. Donner un titre à chaque production et réaliser une exposition dans la salle de classe ou l'un des couloirs du lycée. Commenter ensemble l'étalage de la tache sur chaque production.

Observer ensuite le visuel du spectacle.

Demander aux élèves de faire une recherche sur le peintre Jean-Baptiste Messager et observer ensuite qu'il s'agit d'une surimpression de la photographie d'un garde national sur le tableau de Messager. Demander ce que symbolise le garde national et remarquer que l'on aperçoit, au centre de l'image, les couleurs du drapeau sur le casque du garde.
À quoi renvoie le paysage ? Une forêt dans la pénombre où la lumière centrale met en valeur le garde qui est également fantomatique. L'ensemble pourrait être lié à une dimension fantastique. Quel titre donner à cette image ?
Demander de réaliser une recherche sur l'historique de la garde nationale née dans le cadre de la Révolution française.
Demander de faire des recherches lexicales pour les mots suivants : « patriotisme », « national », « république », « citoyen », « peuple ».

L'ekphrasis de Moïra, le prologue du texte

Dans le monologue initial[11], Moïra décrit un tableau dont elle ne donne pas le titre car elle ne s'en souvient plus, ce qui attise la curiosité du public qui finit par le reconnaître et Moïra ne s'en rappelle qu'à la fin. Il s'agit du tableau *Les Ambassadeurs* de Hans Hoblein le Jeune, toile emblématique de la Renaissance. Pour son analyse, se documenter auprès des sources suivantes :
www.histogames.com/HTML/chronique/analyse-tableau/les-ambassadeurs-d-holbein.php
www.canal-educatif.fr/wordpress/?p=260

Proposer une analyse du tableau (le tableau dans son intégralité puis des fragments, notamment l'anamorphose, les instruments de musique, etc.).

« Concernant le choix de *Les Ambassadeurs*, l'anamorphose a attiré notre attention : ce qui nous paraît tangible peut devenir abstrait, être illusoire. Les partis politiques sont comme autant de systèmes de croyances qui s'opposent. Ils regardent le spectateur du tableau, comme un clin d'œil aux personnages du QG. »[12]

« Moïra est la seule femme qui s'avance au plateau : tout le spectacle est son souvenir, c'est le souvenir d'une subjectivité donc c'est orienté et imprécis. Le fait que Moïra commence par parler d'un tableau est là pour brouiller les pistes. On s'attend à une fable politique mais on voit une femme qui parle d'un tableau. »[13]

---

10 www.elysee.fr/la-presidence/le-drapeau-francais
11 Voir Annexe 1, p. 25.
12 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.
13 *Ibid*.

Reproduire le tableau en incarnant les deux ambassadeurs et trouver des objets ressemblants ou qui en seraient l'écho au XXIe siècle (guitare électrique au lieu du luth par exemple, l'astrolabe…).

Les participants prennent la pose des ambassadeurs, cadre travaillé comme le tableau : les ambassadeurs prennent la parole, se mettent en mouvement.

Assis en cercle, lire le monologue puis découper une partie du texte en distribuant une phrase à chacun. Debout, chacun répète sa phrase lors d'un premier tour de cercle en articulant distinctement et en adressant son regard à quelqu'un, les uns après les autres, dans l'ordre. Demander de rester vigilant à l'ordre, de repérer la personne qui précède et celle qui suit.

Puis, tout le monde change de place dans le cercle et répète la phrase toujours dans l'ordre du texte en adressant sa phrase à celui qui suit : les phrases fusent et traversent l'espace du cercle. On recommence une deuxième fois et on s'amuse à dire le texte en partant de la dernière à la première phrase mais en demandant cette fois de choisir une émotion (joie, colère, tristesse, peur, dégoût, enthousiasme, etc.), toujours en adressant bien le regard à la personne suivante.

Autre option : les élèves sont invités à se répartir en coulisses à cour et à jardin. On leur demande de venir dans l'ordre du texte au plateau, face public (fixer un point au loin comme s'il s'agissait du tableau qu'on regarde), de se positionner dans l'espace et de dire sa phrase. Les uns après les autres, les élèves enchaînent le texte, créant ainsi un chœur sur scène.

Au tour des élèves de décrire un tableau dont le groupe devra deviner le titre. On peut au préalable constituer une galerie de tableaux, des vanités de préférence pour rester dans le thème :
http://artsplastiques.discipline.ac-lille.fr/documents/nature-morte-references-artistiques3.pdf
www.youtube.com/watch?v=aHP65n-73lE

« Présidents, résidents de la République » [14]

PARCOURIR LA Ve RÉPUBLIQUE

Demander aux élèves de mener un travail documentaire sur la Ve République et de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que la Ve République ? Qu'est-ce qu'une constitution ? Quels ont été les présidents de la Ve République ? Comment fonctionne une campagne, notamment juste avant le second tour ?

Faire des recherches, en groupe, sur le parcours de chaque président et les présenter à la première personne du singulier (jeu de rôles) : huit groupes de trois à quatre élèves.
Chacun prend en charge le rôle d'un des présidents : un groupe, un président.

Mise en scène chorale : chacun dit « je » et tous les membres du groupe représentent le même personnage. Le partage de la parole aura été décidé au sein de chaque groupe (le passé, la vie civile, le parcours politique, l'actualité par exemple).

ÊTRE UN BON ORATEUR : LA PRISE DE PAROLE POLITIQUE EN PUBLIC

Gestes des politiques, le langage corporel

Images d'orateurs, hommes politiques : ce que signifient les gestes, trouver une phrase ou deux qui correspondraient à ce que pourrait dire chaque orateur.

14 Allusion à *Résidents de la République*, chanson d'Alain Bashung et Gaëtan Roussel.

Jean Jaurès à la tribune, dessin d'Eloy Vincent, 1910.
www.jaures.eu/ressources/sur_jaures/jaures-lorateur-2-zweig-rappoport/
ou
https://histoire-image.org/fr/etudes/jaures-orateur

En cercle, envoyer un geste et une phrase à quelqu'un qui fera un autre geste et l'enverra à un autre membre du cercle. En même temps, prononcer une phrase en lien avec ce geste jusqu'à ce que tout le monde ait participé. Adresser le regard de manière très précise. Penser la réplique comme si on lançait une flèche et adresser le regard.

Au préalable, faire circuler les élèves dans l'espace et chercher des postures. Au signal de l'animateur, se statufier avec un geste d'orateur, fixer un point. Prononcer une phrase improvisée. Les phrases fusent de part et d'autre, ce qui n'est pas gênant. Chacun s'exerce pour soi.

CONSTRUIRE UN DISCOURS : JEUX DE RIMES
Trouver des mots qui riment avec « discours », « politique », « république », « roman », « national », « président », « citoyen ». Après avoir recueilli plusieurs rimes, chaque élève réalise un quatrain en rimes croisées avec deux des mots de la liste et le déclame face au public en travaillant son attitude, ses gestes, son regard.

LE MUSÉE DE L'HOMME : PRÉSENTATION ET SA PLACE DANS LE TEXTE

> « **Dans un futur proche**. Le président de la République vient de décéder subitement. Des élections présidentielles sont organisées à la hâte. **Paul Chazelle**, candidat du parti libéral conservateur Horizon affrontera au second tour **Olivia Giraud**, candidate de **l'Union des gauches**. L'action se déroule dans **l'ancien Musée de l'Homme** récemment privatisé et transformé en QG de campagne. »
> Extrait de *Roman(s) National* de Julie Bertin et Jade Herbulot, 2020 (p. 3)

Mettre en valeur la dimension anthropologique et humaniste de ce musée.
www.museedelhomme.fr/fr/musee/musee-dethnographie-musee-lhomme-3717

Une histoire du musée

« Le Musée de l'Homme est un lieu symbolique pour un QG de campagne : habité par l'histoire de l'Homme et des hommes, par des couches importantes de l'Histoire et fondé pour lutter contre le racisme. Musée par essence humaniste, ce qui n'est pas sans faire écho à la toile d'Hans Hoblein le Jeune, *Les Ambassadeurs*. »[15]

Le crâne, un enjeu muséographique et théâtral

Porter l'attention sur les enjeux scénographiques du musée, la manière de penser les espaces en lien avec l'environnement.
www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/projet-museographique-3719

Compléter par une recherche les informations au sujet des crânes des résistants algériens. Demander quels sont les enjeux de cette polémique.

Enjeu de la privatisation du musée : quelle vision du futur ?
www.trait-tendance.com/location-salle/privatisation-de-musees/musee-de-lhomme/

Dans un musée, des espaces peuvent être privatisés pour certaines occasions, mais dans le texte, le musée est privatisé : c'est-à-dire qu'il n'est plus un musée d'État, que la culture est passée sous l'autorité du privé. **Quels sont les enjeux ? À quoi ressemblerait un musée entièrement privatisé ?**

15 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.

L'ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE

Montrer que le théâtre et le musée possèdent des codes communs : on parle également de scénographie et d'installations dans un musée. Chercher la définition de ces mots dans un dictionnaire de manière à constituer un glossaire.

Lire la didascalie qui présente le cadre.

> « Le décor se présente de la manière suivante : Grand salon, style art déco. Au centre, deux canapés côte à côte face à une table basse. À jardin et à cour, des tables de travail. Au fond du plateau, quelques marches et deux grandes portes qui mènent au bureau du candidat. De part et d'autre, deux alcôves. Celle de jardin présente une statue vêtue d'un costume traditionnel. Elle appartient vraisemblablement à l'une des anciennes collections du musée. Dans celle de cour s'amoncellent plusieurs dossiers. Dans le prolongement des niches, à jardin et à cour, deux portes. À mi-plateau, deux entrées latérales. »
> Extrait de *Roman(s) national* du Birgit Ensemble, didascalie initiale.

Relever le vocabulaire propre au théâtre et en expliquer la signification, l'histoire des mots : « jardin », « cour », « fond du plateau », « décor ». Relever également ce qui, dans l'espace, indique le musée : « grand salon », « alcôves », « une statue vêtue d'un costume traditionnel ».

À partir de cette lecture, les élèves réalisent un croquis du cadre se faisant ainsi scénographes en le légendant.

Analyser ensuite les trois clichés et comparer avec l'activité réalisée précédemment.

Photographies prises pendant les répétitions avec un décor pas encore peint.
© Le Birgit Ensemble

Analyser le mobilier qui contraste clairement avec les collections du Musée de l'Homme : un mobilier froid, récent, en contradiction avec ce que renferme le musée, l'histoire, le temps, comme si le bureau de campagne effaçait l'histoire commune en effaçant une partie de l'histoire. Collecter les impressions.

Remarquer l'attitude, le regard des acteurs face à l'objectif qui indiquent quelque chose de froid et de déterminé. Analyser les costumes assez austères. Tout témoigne d'une certaine rigidité.

Noter que l'espace ressemble plus à un bureau de campagne même si les traces du musée sont encore présentes, ne serait-ce que par le fait qu'il s'agit d'un espace vaste, ce qu'offre naturellement la cage de scène au théâtre (la hauteur des plafonds, ici les cintres, que l'on ne voit pas). Le théâtre et le musée ont aussi pour point commun de montrer : le spectateur ou visiteur est là pour regarder ce qu'il s'y passe, que ce soit pour une installation, une exposition ou une pièce de théâtre. Revenir sur l'étymologie des mots « spectacle » ou « spectateur » à cet effet. Cet espace annonce-t-il une dimension fantastique ? Devine-t-on quelque chose d'inquiétant ?

Visualiser le décor, lire la didascalie en annexe 2 et la jouer pour mettre en avant le tumulte de cet entre-deux tours et les tensions qui se jouent avant même la prise de parole. Chorégraphier les mouvements de chacun en les mémorisant puis se mettre en action. Ceux qui observent commentent le rythme, les mouvements, les gestes et les regards. Un deuxième groupe passe et joue la même scène sous le regard des camarades qui l'ont déjà interprétée en variant le rythme (lent si c'était rapide ou inversement).

Cinq acteurs : Fred, Émile, Ava, Madeleine, Jeanne.

Que raconte cette didascalie ? En montrer la force narrative et tout ce qu'elle suggère. Que montre-t-elle des personnages ? De leurs relations ? De leur rapport à l'espace ? Convoquer ici les capacités d'interprétation des élèves mais aussi leur imaginaire.

Après la représentation, pistes de travail

La structure du spectacle

REPRENDRE LA STRUCTURE DU SPECTACLE PAR LE JEU ET LA PAROLE

Le spectacle est construit sur les dix jours précédant le second tour de l'élection présidentielle (élections qui ont lieu en raison de la mort soudaine du précédent président de la République).

Demander aux élèves de reprendre le principe du compte à rebours, avec un titre par jour écoulé, en faisant appel à leur imagination, leurs sensations et émotions pour trouver ces titres. Ne pas attendre d'exactitude : on se fonde sur la mémoire immédiate ou lointaine et le ressenti.

J-10 + titre
J-9 + titre
Etc.

Tout le spectacle est fondé sur le souvenir d'un personnage, Moïra, dont le nom signifie « destin » en grec. Sa parole constitue le cadre narratif du spectacle, délimité par une tirade initiale et une tirade finale qui racontent et contextualisent l'action.

En s'inspirant de ce procédé, les élèves se mettent en groupes de quatre ou cinq personnes. L'un des membres du groupe raconte à la manière de Moïra, et pendant ce temps, les trois autres élèves représentent trois moments du spectacle sous forme de théâtre-images[16]. Le narrateur est face au public, et parallèlement, les images jouées par ses camarades se succèdent (la parole guide les tableaux).

Ce sont autant de groupes que de versions à discuter : quels passages auront marqué davantage ? Que retient-on du spectacle ? Cet exercice vise à mettre en place une mémoire collective et à générer un échange construit entre tous les élèves et leur professeur.

Commenter les présentations en faisant le point sur les scènes qui ont été retenues : lesquelles sont communes ? Discuter ensemble pour savoir ce qui a été marquant dans ces passages. Quelles scènes n'apparaissent que dans un ou deux groupes ? Cela ravive-t-il la mémoire des autres ?

L'exercice montre la part de subjectivité existante dans l'interprétation d'un même événement et la subjectivité de la mémoire : la notion est au cœur même de ce travail autour du concept de « Roman national ».

16 Dulibine Chantal, Grosjean Bernard, *Coups de théâtre en classe entière au collège et au lycée*, Manage (Belgique), Lansman Eds, 2018.

REPRENDRE LA STRUCTURE DU SPECTACLE EN IMAGES

Classer les photos suivantes selon leur ordre d'apparition dans le spectacle et leur donner un titre. Certaines contiennent un fort potentiel dramatique.

Ava (Éléonore Arnaud), Paul (Pierre Duprat) et Solal (Antonin Fadinard)
© Darek Szuster

Ava (Éléonore Arnaud), Balthazar (Loïc Riewer), Solal (Antonin Fadinard) et le visage de Paul (Pierre Duprat) sur grand écran
© Darek Szuster

Émile (Lazare Herson-Macarel), Fred (Pauline Deshons) et Balthazar (Loïc Riewer) au dernier plan
© Darek Szuster

QG de campagne avec toute l'équipe de Paul Chazelle
© Darek Szuster

DONNER SON SENS AU TITRE *ROMAN(S) NATIONAL*

« Dans le texte, Moïra se souvient de cette campagne de l'entre-deux-tours, elle fait basculer le spectacle dans le récit, l'éloigne du réel objectif. C'est le fruit d'une subjectivité. »[17]

Montrer que le spectacle met en jeu plusieurs prises de paroles, à commencer par le récit de Moïra, puis le discours de chaque parti politique : on entend se confronter trois visions du monde, trois visions de la France entre celles de Paul Chazelle, d'Olivia Giraud et d'Anne Lefranc. Ces visions s'entrechoquent et deviennent même poreuses lorsque le discours de Paul Chazelle bascule de manière inattendue, au moment où ce dernier reprend l'idéologie du parti d'Anne Lefranc.

Chaque élève propose un mot pour définir les trois partis politiques (un mot par parti politique). À partir de ces mots, créer un slogan et un logo pour illustrer chacun des trois partis.

Pour aider les élèves, leur donner ces répliques qui définissent les partis en opposition. De quel parti s'agit-il ?
BALTHAZAR – Tu t'attendais à quoi ? C'est une gauchiste : pour elle, l'Union européenne est un ennemi à la botte du capitalisme.[18]
FRED – Exciter la fibre xénophobe des nationalistes n'a jamais fait partie de notre programme.[19]
ÉMILE, *à Paul* – Souviens-toi, tu nous l'as dit ! « Donnons les moyens à chaque Français de s'en sortir par lui-même. Que chacun de nos concitoyens soit un entrepreneur. Que chacun puisse décider de la manière dont il bâtira son avenir. Tel doit être notre défi ! »[20]

Quel autre titre aurait-on pu donner à ce spectacle ?
Les tensions y sont très nombreuses et *Roman(s) national*, en plus de raconter les dix jours d'une équipe de campagne avant le second tour des élections, porte sur des tensions conjugales, des conflits entre amis, amants ou autres trahisons. L'ensemble peut aussi se lire comme les épisodes d'une série à suspense : « Force est de constater que de nombreuses séries politiques que nous aimons (*House of Cards, Rome, The Wire, Succession*…) s'inspirent continuellement des motifs et des archétypes que [Shakespeare] a déployés dans ses textes. Nous usons de ressorts identiques pour composer la texture de nos personnages et leur donner ainsi une épaisseur non seulement biographique mais aussi littéraire. »[21]

Par trois ou quatre, au plateau, annoncer le titre choisi. Créer deux ou trois phrases d'accroche en axant uniquement sur l'aspect qui a été retenu. Faire un geste pour chaque phrase et se figer ensuite jusqu'à la fin de la présentation. Par exemple, « Trahisons », c'est l'histoire d'une bande d'amis qui fait de la politique, ce sont aussi des coups bas entre personnages, etc.

CRÉER UNE BANDE-ANNONCE

Après avoir répondu aux rubriques proposées ci-dessous pour concevoir leur synopsis, les élèves réalisent une bande-annonce du spectacle. Préparer ce travail par groupes de quatre ou cinq élèves et comparer ensuite les propositions scéniques ou vidéo. Autant de visions du spectacle que de productions à commenter.

– Résumer le spectacle en cinq étapes.
– Choisir un des personnages de la pièce.
– Choisir une tension entre plusieurs personnages ressentie pendant le spectacle.
– Choisir un moment qui intrigue.
– Choisir un moment qui fait peur.
– Choisir un moment qui émeut.
– Choisir un moment qui fait rire.

17 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.
18 Extrait de *Roman(s) national*, p. 6.
19 *Ibid.*, p. 9.
20 *Ibid.*, p. 19.
21 Extrait du dossier artistique de la compagnie Le Birgit Ensemble au sujet de *Roman(s) national*, p. 8.

– Choisir un moment qui suscite l'ennui.
– Choisir un moment qui fait réfléchir.
– Choisir une réplique marquante.

À partir d'une sélection de ces éléments, les élèves composent leur bande-annonce. Elle ne devra pas excéder 2 minutes 30.

Les relations entre les personnages : entre intime et politique

INCARNER LES PERSONNAGES AU PLATEAU

« Que se dit-on en off ? Comment se parle-t-on ? Comment se regarde-t-on ? Comment se meuvent les corps ? Voilà les énigmes dont nous cherchons les clés dans la mise en jeu de nos personnages. »[22]

Tous les élèves, en groupe, adoptent la démarche et l'énergie d'un des personnages de la pièce en occupant l'espace. Chercher quelques minutes, essayer d'être dans le corps de ces personnages. Quand le professeur nomme un personnage, seuls les élèves concernés continuent à marcher et les autres se figent.

Rappel des noms des personnages et de leurs fonctions, en choisir quelques-uns parmi cette liste :

PERSONNAGE	FONCTION
PAUL CHAZELLE	Candidat du parti Horizon, actuel maire de Châteauroux, ancien champion d'escrime
AVA	Directrice de campagne, secrétaire générale du parti Horizon
MADELEINE CHAZELLE	Épouse de Paul, cardiologue du sport
BALTHAZAR	Conseiller économie, cousin de Paul
SOLAL	Directeur de la communication, ami d'enfance de Paul
FRÉDÉRIQUE, dite FRED	Plume, responsable de la coordination des discours
JEANNE	Responsable de la sécurité
ÉMILE	Conseiller médias et technologies numériques
MOÏRA	Réalisatrice

Fred fait le portrait de Paul en lui donnant la teneur d'un personnage de fiction, ce qui relie une fois de plus le texte au titre « Roman(s) national » et explique l'emploi du « (s) ». Tout est roman dans le spectacle, tout converge vers l'élaboration de « croyances » : « Nous voulons montrer que tout système politique est un système de croyances. »[23]

FRED – C'est l'histoire d'un jeune homme de province devenu champion d'escrime, qui a connu les lauriers et la gloire avant d'être terrassé par une blessure funeste, de descendre aux Enfers, puis de retrouver la lumière, et enfin de ressusciter dans le monde politique. Paul est cet être hors norme qui a su opérer sa mue. Il va bientôt connaître une nouvelle métamorphose en devenant président.[24]

Choisir un personnage du spectacle. Faire son portrait en trois à quatre phrases en commençant par « C'est l'histoire de » et faire deviner son nom au public. Donner la version du portrait que l'on se fait de Paul.

22 Dossier artistique de la compagnie Le Birgit Ensemble au sujet de *Roman(s) national*, p. 9 et 10.
23 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.
24 Extrait de *Roman(s) national*, p. 23.

LES RELATIONS PAR L'IMAGE

Se positionner dans l'espace en fonction du degré de complicité et du degré de tension (plus je m'éloigne du personnage et plus je suis en tension). On obtient ainsi un schéma des relations entre les personnages. Commencer par Paul Chazelle, incarné par un élève qui se place au milieu du plateau.

LES RELATIONS PAR LA PAROLE

Deux groupes : un groupe à jardin et un groupe à cour : rencontre entre deux personnages, par exemple entre Paul Chazelle et Madeleine Chazelle. Cette rencontre repose sur quelques répliques improvisées.

Autre possibilité : distribuer quelques répliques correspondant aux personnages et les insérer lors de l'exercice.

Exemples de répliques :
BALTHAZAR, *à Solal* – Notre grand maître de la communication n'a rien vu venir. [...]. C'est pourtant ton job de contrôler le récit, non ?[25]
BALTHAZAR, *à Madeleine* – Ne me regarde pas comme ça, à moi non plus on ne dit rien dans cette équipe ![26]
JEANNE – Je comprends. Mais, pour des questions de logistique et de sécurité, ça n'est pas négociable.[27]
PAUL – Je te fais peur ?[28]
ÉMILE – Noooon, non, non… enfin si ! Enfin… vous êtes… non… tu es très… très… *Il mime quelque chose d'imposant*.[29]
FRED – Mais ça n'explique pas comment cette boîte a atterri ici.[30]
AVA – Je t'ai dit de me donner ta caméra.[31]

FAIRE VIVRE UN DISCOURS POLITIQUE DE MANIÈRE POLYPHONIQUE

Reprendre le discours de Paul[32] après l'incendie du Centre d'accueil de Refugiés climatiques et diviser le texte en différentes phrases qui seront autant de répliques pour les élèves (une phrase par élève).

En cercle, chacun prononce sa réplique en regardant au loin et de manière assez forte, chacun à son tour. Proposer ensuite deux autres tours dans le même ordre avec, à chaque fois, une intonation et/ou une intention différentes (peur, angoisse, joie, tristesse, dépit, colère, passion, mépris, extase…). À chaque tour, on change d'émotion pour essayer deux états différents.

Autre possibilité : on fait monter la tension progressivement, au fur et à mesure que le texte se déroule.

Fragmentation du discours

Après ces trois tours, tout le monde change de place dans le cercle, et cette fois, les répliques s'adressent à un camarade au hasard, lequel répond avec sa propre réplique en s'adressant à quelqu'un d'autre, etc. Indiquer l'importance du regard quand on adresse ou quand on reçoit une réplique. Le texte est ainsi déstructuré et fait naître une autre composition avec les mêmes phrases. On propose un deuxième tour dans le même ordre en faisant attention à la fluidité du rythme.

---

25 Extrait de *Roman(s) national*, p. 7.
26 *Ibid.*, p. 10.
27 *Ibid.*
28 *Ibid.*, p. 17.
29 *Ibid.*
30 *Ibid.*, p. 38.
31 *Ibid.*, p. 41.
32 Voir Annexe 3, p. 27.

Le débat

Dans la scène 13, Paul, aidé de Fred qui joue le rôle d'Olivia Giraud, s'entraîne au débat qui aura lieu la veille du second tour. L'importance des mots est mise en valeur ici : comment une phrase peut-elle marquer l'esprit ? Est-il concevable que ces répliques changent le vote des citoyens ?

Rappeler l'importance des débats du second tour de la V[e] République, dont le face-à-face avant l'élection du nouveau président constitue le moment phare.

Les répliques « cultes » de ces débats du second tour sont consultables via les liens suivants :
– Débat de l'entre-deux-tours entre François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing
– Débat de l'entre-deux-tours entre François Mitterrand et Jacques Chirac
– Dossier Les phrases cultes des débats présidentiels

Au cours du débat de la scène 13, Fred emprunte la réplique suivante à Olivia Giraud : « C'est pourquoi, les Français le savent, ma première mesure sera de repenser les modalités de prescription de l'enseignement de l'histoire, de l'école primaire à la terminale. Je veux que l'Éducation nationale laisse une plus grande place aux récits manquants de notre histoire, particulièrement ceux de notre passé colonial. Car jusqu'à présent nous avons été trop timides ! Il faut le dire, le code de l'indigénat fait partie de notre identité au même titre que la Déclaration universelle des droits de l'Homme ! Nous devons l'apprendre de Lille à Marseille, de Cayenne à Nouméa ! »[33]

Paul lui oppose alors un idéal républicain commun rappelant les valeurs d'égalité, de liberté et de fraternité.

Instaurer un débat dans la classe à partir de la réplique d'Olivia Giraud. Comment envisager l'enseignement de l'histoire à l'école ? Mettre en scène ce débat dans un face-à-face avec, pour chaque participant, une équipe qui aura préparé des répliques avant la mise en place de l'échange. Durée à envisager : 10 minutes.

Aux frontières de l'irréel

L'ESPACE : ENTRE MUSÉE ET THÉÂTRE

Le décor

Les élèves proposent un croquis – voire une maquette – du décor, qui devra mettre en avant son caractère impressionnant et inquiétant.

Les espaces de jeu sont marqués, faisant apparaître le lieu des discussions à l'avant-scène et le lieu où l'on reçoit les informations provenant de l'extérieur, à jardin (avec Émile face à ses ordinateurs).

L'espace hors scène a toute son importance, il doit jouer avec l'imagination et les émotions du spectateur. Que dissimulent les deux portes battantes au lointain ? Il s'agit du bureau de Paul Chazelle.

Imaginer la composition de ce bureau : quel type ? quels accessoires ? quelles couleurs ?, etc.

Les crânes remontent des sous-sols : que verrait Moïra si elle parcourait ces sous-sols, caméra au poing ?

Imaginer ce parcours avec un téléphone portable et la voix off de Moïra.

Le décor est détruit en fin de spectacle.

Si le croquis est réalisé de manière numérique, montrer cette évolution.

33 Extrait de *Roman(s) national*, p. 43.

La scénographie

La scénographie reproduit « l'un des grands salons art déco de l'ancien Musée de l'Homme récemment privatisé, établi dans le Palais de Chaillot ».[34]

À partir des souvenirs, et notamment des photos présentes dans ce dossier, énumérer et classer les éléments et accessoires qui appartiennent au musée, ceux qui sont propres au QG de campagne et ceux qui montrent l'histoire coloniale, afin de pouvoir réaliser une représentation de l'espace scénographique.

LE BASCULEMENT VERS LE FANTASTIQUE

Les metteuses en scène ont choisi le Musée de l'Homme en partie car ses « sous-sols renferment aujourd'hui encore près de 18 000 crânes (!) Un certain nombre d'entre eux ont été récoltés au XIXe siècle dans le cadre des premières études anthropologiques en Europe. […]. Ce sont eux qui hantent notre candidat et bouleversent la conduite de la campagne. Nous en faisons les symboles de la violence refoulée du passé colonial dans l'inconscient de l'histoire française. La colère des fantômes gronde, les murs tremblent, et le lieu finit par se "réveiller". »[35]

Les crânes de colonisés

Dans le spectacle, Balthazar découvre des boîtes sur lesquelles il lit « Ponerihouen, Nouvelle-Calédonie, 1878 »[36]. Plus tard, Paul entend les voix de colonisés qui réclament une réparation pour avoir été mutilés et réduits à l'état d'objets d'expérimentation. Enfin, Fred explique l'histoire et les origines de ces crânes, évoquant les liens entre la métropole et les colonies au XIXe siècle.

Consulter les liens vers les articles en ligne suivants :
– Le crâne du chef kanak Ataï bientôt de retour en Nouvelle-Calédonie
– Cérémonie du retour d'Ataï

À partir de ces articles, incarner le rôle du grand chef Ataï qui nous raconte son histoire, celle de sa tribu et ce qu'il est advenu de son crâne après sa mort. Y mêler à la fois des commentaires et des émotions, dont son indignation.

Imaginer que ce crâne se retrouve dans les caves du Musée de l'Homme, puis entre les mains de Paul Chazelle : quels seraient ses propos ?

Être ou ne pas être Paul Chazelle ?

Progressivement, Paul bascule dans la folie, puis il disparaît, alors même qu'il est élu président de la République. Il devient un personnage quasi irréel et s'éloigne de plus en plus des contingences du second tour. Les crânes sont là non seulement pour rappeler le passé colonial du pays, mais aussi notre condition de mortel, à l'image des vanités.

« L'objectif est de faire advenir les fantômes de la Ve République : quoi de mieux qu'un théâtre ? »[37] La présence des crânes n'est pas sans rappeler Shakespeare, présent dans la pensée des deux auteures et metteuses en scène. Le dramaturge est en effet une référence importante. On peut penser à *Hamlet* avec la figure du crâne, spectre ou fantôme. Julie Bertin et Jade Herbulot souhaitent donner une épaisseur littéraire importante à leur création.

34 Dossier artistique de la compagnie le Birgit Ensemble au sujet de *Roman(s) national*, p. 7.
35 *Ibid.*, p. 8.
36 Extrait de *Roman(s) national*, p. 49.
37 Entretien avec Julie Bertin réalisé par l'auteure de ce dossier.

D'une photo à l'autre, on passe d'une forme d'amusement à la folie pure. Imaginer les répliques de Paul sous chacune des images et leur associer une musique.

Paul Chazelle (Pierre Duprat) et Madeleine Chazelle (Morgane Nairaud)
© Darek Szuster

Paul Chazelle (Pierre Duprat)
© Darek Szuster

Reproduire sous forme de théâtre-images cette seconde photo et donner la parole à Paul : que dit-il au crâne pendant que les autres le regardent ? Les figurants aident celui qui parle au travers de leurs réactions.

LA MONTÉE DE LA TENSION DRAMATIQUE OU LA PEUR

Sur fond d'écran, en très gros plan, le spectateur est face au visage de Paul Chazelle au moment de son discours. Il s'agit d'un moment de basculement tragique vers une vision xénophobe. Les effets sonores et visuels soulignent la peur qu'inspire une telle prise de parole. Ils orientent les émotions.

Reprendre le discours de François Hollande[38] lors du débat de l'entre-deux-tours face à Nicolas Sarkozy « Moi président » et manipuler la vidéo : lui donner une dimension inquiétante par un travail sur les filtres et la musique ou une dimension comique. Jouer sur les registres.

LE SURNATUREL PAR LE SON ET LA LUMIÈRE

La dimension sonore et la lumière participent aux émotions et à ce basculement très fort dans la folie et le fantastique.

Créer une matière sonore, tels des bruitages, qui illustrerait les deux photos, celle où Paul tient un crâne et celle où il crie, ou même le moment de son discours[39]. Réaliser également un travail sur la lumière, ne serait-ce que par des interruptions brèves, des saccades qui, en même temps que les bruitages, participent à la mise en scène de l'angoisse.

38 Regarder la vidéo de 1 min 31 jusqu'à la fin.
39 Voir Annexe 3, p. 27.

Trois élèves reprennent la pose des comédiens sur la photo ci-dessous et se meuvent au rythme d'une création musicale et sonore.

Balthazar (Loïc Riewer), Paul Chazelle (Pierre Duprat) et Madeleine Chazelle (Morgane Nairaud)
© Darek Szuster

Le régisseur son a créé une bande sonore en transformant la célèbre « Toccata et fugue en ré mineur » de Jean-Sébastien Bach. Dans le cadre de l'exercice précédent, demander de retravailler la Toccata ou un autre morceau de musique classique célèbre avec un logiciel tel Audacity.

LA SYMPHONIE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Tout au long du spectacle, les réseaux sociaux renseignent sur la campagne politique, nous informent sur l'extérieur et conditionnent les prises de position et de décision de Paul Chazelle et de son QG de campagne (présence de téléphones portables, ordinateurs et tablettes).

Réaliser une scène muette avec huit participants. Au plateau, quatre élèves assis avec un téléphone portable. En coulisses, quatre autres élèves, chacun relié à un camarade au plateau par téléphone. Les élèves en coulisse font retentir sur scène la sonnerie du téléphone ou un son produit par SMS. À chaque sonnerie ou son, l'acteur concerné lit son écran, répond ou non au téléphone. Seuls les mouvements et expressions des visages traduisent les idées, les émotions. Improviser et créer un rythme, une musique, par le son et le mouvement, en travaillant bien l'écoute.

Annexes

ANNEXE 1

Prologue

Roman(s) national, « Prologue », p. 3, Julie Bertin et Jade Herbulot, 2021 (extrait)

Une femme s'avance au bord du plateau et regarde les spectateurs. Derrière elle, dans une semi-obscurité, des personnages vont et viennent, puis s'installent dans le bureau.

MOÏRA – Il y a un tableau de la Renaissance que j'aime beaucoup. Je ne sais pas si vous voyez. Il s'appelle… comment il s'appelle déjà ? Un temps. Aaaaah, ça m'énerve ! C'est un peintre hollandais… ou allemand ? Vous savez, c'est celui où il y a un lourd rideau de velours vert à l'arrière-plan, devant lequel se tiennent deux hommes blancs, barbus, assez grands, un peu gros… surtout celui de gauche. Il a une épaisse pelisse doublée d'hermine, une chemise de soie rouge, et une robe courte. La robe courte, c'est le symbole du pouvoir politique. Oui, je sais, c'est étonnant. On pourrait croire que c'est François I^er^ mais ça n'est pas François I^er^. Mais ce sont des Français, certainement deux amis. Ça, j'en suis quasi sûre. L'autre, à droite, porte une robe longue en fourrure dont les couleurs sont plus sombres, c'est un ecclésiastique, il représente le pouvoir spirituel, oui… Ou religieux. Le décor est majestueux, ils sont clairement dans un palais. Le sol est absolument magnifique, tout en marbre et ornementé de motifs géométriques très sophistiqués. Et au centre du tableau il y a une sorte d'étagère en bois, assez cossue, sur laquelle sont posés tout un tas d'objets savants de l'époque… enfin, je veux dire : compas, globe terrestre, livres ouverts, et plusieurs instruments de musique – un luth je crois, et des flûtes. Les deux hommes posent fièrement : ils veulent nous montrer que c'est sérieux. Qu'ils sont sérieux. Ils nous regardent avec hauteur et un peu d'arrogance, il faut le dire, comme s'ils nous disaient : « Nous, nous sommes les maîtres du monde ». Comment il s'appelle, ce tableau ? En plus, il est très connu parce qu'au premier plan il y a une anamorphose. Elle se présente de prime abord comme une sorte de tache grise, assez longue, assez étirée, mais si vous vous déplacez vers la droite, le changement de perspective efface l'image des deux protagonistes et laisse apparaître celle d'un crâne. En l'espace de deux pas, vous êtes passé de la vie à la mort. Comme notre dernier président. Ils m'ont appelée le jour où Paul a décidé de présenter sa candidature, le matin de l'enterrement. Je n'avais jamais fait ça, des « chroniques de campagne ». La proposition était très alléchante alors j'ai accepté. Depuis la Grande Catastrophe, tout est bon à prendre. Le premier tour devait se tenir un mois plus tard, tout se ferait très rapidement… et puis, en tant que réalisatrice, avoir comme décor principal le Musée de l'Homme ! Alors que plus personne ne pouvait y mettre les pieds depuis sa privatisation, à part évidemment les membres du parti Horizon, puisque c'est leur siège. J'ai cru que je tenais là ma chance. Mais c'était oublier que tout avait commencé sous de mauvais auspices… les auspices de la mort. Pardon, je m'égare. Donc, l'anamorphose. Je vous ai donné la définition exacte de l'anamorphose ? Je ne comprends pas pourquoi je ne me souviens pas du nom du tableau. Bref. Ça me reviendra. Parce que j'avais commencé à faire des recherches et j'étais tombée sur cette définition : l'anamorphose est « la déformation d'une image jusqu'à l'anéantissement de son pouvoir de représentation, de sorte qu'elle se redresse lorsqu'on la regarde d'un autre point de vue »…

ANNEXE 2

Traversées

Roman(s) national, « Traversées », p. 4,
de Julie Bertin et Jade Herbulot, 2021 (extrait)

Sous les yeux de Moïra, le QG prend vie progressivement.
Fred entre par la porte fond Cour avec son trench, son téléphone, son ordinateur et se dirige vers son bureau. Émile entre par la porte du fond Jardin avec des dossiers. Il les dépose sur les bureaux à Jardin avant d'aller se servir un café dans l'espace catering à Cour. Il sort ensuite à Jardin après avoir accroché sa veste au porte-manteau. Ava entre à l'avant-scène Jardin, place elle aussi des dossiers sur une des tables, puis traverse le QG en consultant son smartphone.

Moïra entre dans l'image et s'assoit près de la table basse, auprès de Solal et Balthazar. Elle sort son matériel vidéo et installe sa caméra. Pendant ce temps, Jeanne, au téléphone, entre par la porte du fond Cour en courant et sort par l'avant-scène Jardin. Fred est allée accrocher sa veste et son sac à main sur une des patères situées à Jardin avant de traverser la pièce. Madeleine entre alors par le fond Cour. Sur un bureau situé du même côté, elle dépose un pot à crayons et sa tablette. En traversant le QG, elle croise Jeanne puis Balthazar avec qui elle échange quelques mots. Émile est allé chercher un peu de café dans l'espace catering et est revenu à son bureau. Il accroche sa veste au porte-manteau et puis s'installe à son poste. Solal et Balthazar sont occupés à lire les dernières nouvelles sur leur téléphone. Jeanne saisit un document dans l'alcôve à Cour avant de sortir.

Au moment de l'annonce des résultats du 1er tour, seuls Moïra, Solal et Balthazar sont au plateau.
Madeleine apparaît à nouveau par l'avant-scène Jardin, entre dans le bureau de Paul et en referme les portes derrière elle. Émile surgit du fond Jardin avec ordinateur et tablette, puis s'installe à son poste. Fred et Ava réapparaissent par le fond Cour. La première remet un dossier à Solal avant de sortir par la porte fond Jardin. La seconde inspecte quelques dossiers puis sort par la porte située fond Cour. Les trois portes se referment en même temps.

ANNEXE 3

Discours de Paul Chazelle

Roman(s) national, « J-5 avant le second tour », scène 14, p. 54,
de Julie Bertin et Jade Herbulot, 2021 (extrait)

PAUL – Chers amis, comme vous, je suis profondément attristé par l'incendie et les violences qui ont touché le Centre d'Accueil de Réfugiés climatiques Victor Schoelcher. Je tiens à adresser mes pensées les plus sincères aux familles des victimes, et en particulier à celle du Lieutenant Marcel Latour qui a perdu la vie dans l'exercice de ses fonctions. *Un temps.* Que nous enseigne cet événement dramatique ? Plusieurs choses. La première leçon est que nous avons besoin aujourd'hui de nous réunir. Pour cela, j'appelle les Français à transcender les clivages, ne restons pas prisonniers de nos postures, de nos préjugés, agissons avec raison. Voilà le discours que je tiendrai à tous ceux qui, à compter de ce jour, souhaiteront rejoindre le parti Horizon. Et la porte est ouverte. Ce crime restera-t-il un cas isolé ? Comment en être certain ? Voilà donc la deuxième leçon que nous avons à tirer de cette tragédie : notre pays ne peut plus être la terre d'accueil qu'il a été jusqu'à présent. Croyez bien que revenir sur cette tradition me serre le cœur. Mais les conditions sanitaires sont tendues, le personnel est épuisé. Alors, bien sûr, on dira « Ouvrez-en d'autres, des CRC, embauchez davantage de personnels ! »… Je leur répondrai : « Avec quel argent ? » L'argent ne tombe pas du ciel. Il faut donc faire des choix. Et aujourd'hui, je veux privilégier la sécurité de mes concitoyens et l'ordre public. *Suspens*. Avec une mesure forte. Si dimanche je suis élu, je proposerai que les CRC accueillent uniquement les réfugiés ressortissants de l'Union européenne. *Émile, anéanti par ce qu'il vient d'entendre, se lève en silence et s'en va*. Le constat est triste mais bien réel : il y a eu ces derniers temps un laisser-aller migratoire contre lequel nous devons agir, avec fermeté, pour préserver l'unité de notre Nation. À vous toutes, à vous tous, je donne rendez-vous demain soir pour l'un des débats les plus essentiels de notre démocratie, car dimanche, c'est vous qui choisirez la France de demain. Je suis avec vous, du fond du cœur.